

gardées dans les églises et chapelles dépendant du gouvernement et qui se trouvent exposées à des vols continuels, audacieux et heureux ». On croit sérieusement qu'il s'agit de bandes de voleurs aguerries « par un état-major riche et adroit ».

§

Les Fêtes de Mozart. — Le 27 janvier, grandes fêtes à Salzbourg à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Mozart : congé aux écoles, exécution au Dôme, avec autorisation spéciale du cardinal Katschthaler, de la *Messe du Couronnement*, défilé de toutes les sociétés et corporations devant la maison natale et le monument Mozart ; le soir, concert et représentation du *Re pastore* écrit par le maître à l'âge de dix-neuf ans. Mme Lilli Lehmann y chantait.

Le petit « *Geschæft* » n'a pas été oublié : une émission unique, officielle, de cartes postales jubilaires de 5 et de 10 hellers a été débitée à 20 et 30 hellers pièce.

§

La fin d'une mystification. — Mrs William Sharp se propose d'écrire une biographie de son mari, et elle sera très reconnaissante à ceux qui voudront bien lui communiquer à l'adresse suivante : 21, Woronzow Road, Saint-John's Wood, Londres N. W., les lettres ou documents relatifs soit à William Sharp, soit à Fiona Macleod, qui, on le sait maintenant, étaient une seule et même personne.

On attendra, sans aucun doute, avec une vive curiosité cette biographie qui fournira de précieux éclaircissements sur les raisons qui décidèrent Wm. Sharp à adopter une seconde personnalité, féminine celle-là, et infiniment plus originale et mieux douée, pour ainsi dire, que celle qu'il avait. En outre, Mrs Sharp dévoilera certainement quelques conséquences amusantes de cette mystification littéraire, comparable seulement à celle de Macpherson créant, au xviii^e siècle, l'œuvre supposée du légendaire Ossian.

§

Le « Kronprinz de la musique » vient de passer un mauvais quart d'heure. Le *Kronprinz* en question est M. Siegfried Wagner. Du moins est-ce M. Glasenap, le biographe de son père, qui dans un retentissant article des *Münchener Neueste Nachrichten* a émis la prétention de l'imposer au respect des foules à l'égal d'un prince royal *au moins*. Un récent numéro de *Simplicissimus* relève vertement par la plume impertinente de M. Olaf Gulbranson ce défi au bon sens. La biographie de M. Siegfried Wagner est ainsi racontée... et surtout montrée. « Un piano d'acajou, sur lequel Wagner a joué, enfle bientôt démesurément. Il se dégonfle par les pédales d'un avorton miraculeux, qu'on reconnaît « de bonne sonorité », lorsque, pour satisfaire aux exigences d'une nature impitoyable même aux Kronprinz, on l'assied sur une guitare. A l'âge de raison survient Lohengrin (quelque Humperdink), qui lui ouvre le crâne et y enferme un petit oiseau. L'inspiration un temps sévit, puis disparaît. On trépane le jeune homme sublime : le petit oiseau était mort de faim. »